

Theodor W. Adorno, *Études sur la Personnalité Autoritaire*, Allia, 2007, traduction de l'anglais par Hélène Frappat (première édition en anglais 1950, en allemand 1975), 436 p., 25 €.

Françoise
Hurstel

Situons d'abord cet ouvrage paru pour la première fois en français en 2007 soit 47 ans après sa première publication en anglais en 1950. À la même époque Jean-Paul Sartre publiait *Réflexions sur la question juive* qui parut aussitôt en 1946. Pourquoi l'étude d'Adorno qui concerne la même question n'est-elle publiée que maintenant ?

En effet l'édition française est constituée par un travail de terrain, sur les préjugés antidémocratiques à l'égard des minorités, principalement à l'égard des juifs, une enquête sociologique accompagnée d'entretiens cliniques, réalisée aux États-Unis (antisémitisme). La présente publication comprend les chapitres écrits par Théodore Adorno, soit seul, soit en collaboration avec les sociologues Else Frenkel-Brunswick, Daniel J. Levinson et R. Nevitt-Sanford. Elle est extraite du volume 1 d'un ouvrage édité par Max Horkheimer et Samuel H. Flowermann en 1950 sous le titre « Studies in Prejudice », New York, Harper and Brothers.

L'objectif des auteurs est lié à la période historique d'après-guerre : il s'agit de comprendre comment le fascisme (qui venait de

perdre la guerre) a pu convaincre la population. « Comment se fait-il que certains individus acceptent les idées antidémocratique et d'autres non ? », quels sont les ressorts psychologiques c'est-à-dire les forces motivationnelles au sein de la personnalité qui, combinés avec des raisons politiques, économiques, avec l'appartenance à un groupe ou la religion, permettent d'être réceptif à la propagande antidémocratique ? Adorno souligne (p. 141) « l'unité structurale de ces deux aspects ». Enfin, au départ, il s'agissait surtout pour eux « d'évaluer la possibilité d'un triomphe fasciste en Amérique » en tenant compte « du potentiel existant dans le caractère de la population » (p. 22).

Dans une importante introduction Adorno condense problématique, méthodologie, questions, objectifs et résultats de l'étude. *L'objet de l'étude* est défini ainsi (p. 7) : « nous nous sommes occupés de l'individu potentiellement fasciste, c'est-à-dire d'un individu dont la structure est propre à le rendre particulièrement réceptif à la propagande antidémocratique ». *L'un des résultats* fondamentaux de la présente étude est que « les individus qui se révèlent extrêmement sensibles à la propagande fasciste ont beaucoup de choses en commun. Ils témoignent de nombreuses caractéristiques qui, prises ensemble, forment un "syndrome". Les individus qui se situent à l'extrême opposé sont bien plus différenciés ». (La description de ces différents syndromes est rapportée dans le dernier chapitre de l'ouvrage.) Trois grandes questions structurent l'enquête : Si un individu potentiellement fasciste existe, à quoi précisément ressemble-t-il ? Qu'est-ce qui contribue à former la pensée antidémocratique ? Quels ont été les facteurs

déterminants et quel a été le cours du développement d'un tel individu ?

L'auteur discute ensuite les *conceptions théoriques* qui caractérisent l'étude des « types politiques : conception de l'idéologie (dont il propose une définition p. 9.) et conception des besoins sous-jacents à la personne ». Il souligne que ces deux conceptions forment une totalité organisée à l'intérieur de l'individu : « Cela signifie que de vastes changements affectant les conditions sociales et les institutions auront une influence directe sur les types de personnalité qui se développent à l'intérieur d'une société » (p. 14). Par la notion de « structure de personnalité » Adorno prévient « l'inclination à attribuer les tendances persistantes de l'individu à un élément "inné", ou "fondamental" ou "racial" en lui » (p. 15). Il rappelle à ce propos l'assertion nazie selon laquelle les caractéristiques naturelles, biologiques décident de l'être total d'une personne ; elles ont eu un tel succès en tant qu'instrument politique dans la mesure où il a été possible d'indiquer de nombreux exemples d'une relative fixité du comportement humain et de contredire avec succès ceux qui pensaient les expliquer sur une autre base que la biologie. Selon lui seule une conception de la personnalité en tant que structure complexe liée à des variables elles-mêmes complexes peut réfuter l'assertion nazie (p. 16 et 17). Adorno souligne enfin fortement une donnée politique fondamentale concernant la propagande antidémocratique comme force dominante : « la propagande antidémocratique ne deviendra une force dominante dans ce pays que si les intérêts économiques les plus puissants le décident, selon qu'ils fassent, consciemment ou non, usage de cet instrument pour

maintenir leur état de domination. Sur cette question la grande majorité de la population a peu de voix au chapitre ».

C'est ce que l'importante enquête qui constitue la majeure partie de cet ouvrage se propose d'atteindre comme objectif politique à partir d'une compréhension scientifique et rationnelle des différents facteurs en jeu dans une posture que l'on peut qualifier de « potentiellement fasciste ». La lecture de l'ouvrage n'est pas aisée car l'enquête est présentée de façon analytique, en fait *in extenso* sur 400 pages. Il n'en reste pas moins que les différents chapitres abordent des thèmes passionnants qui circonscrivent les caractéristiques principales d'une « personnalité autoritaire » comme fondement psychique du nazisme.

Après avoir donné les lignes de force de l'enquête du point de vue méthodologique et des résultats quantitatifs (chap. 7), Adorno rend compte de l'étude qualitative de l'idéologie, c'est-à-dire des données cliniques croisées avec les données politiques et économiques (chapitres 16 à 19 inclus). Les résultats portent sur l'analyse des caractéristiques des préjugés à l'égard des juifs dans les entretiens (chap. 16) ; puis sur celle des dimensions politiques et économiques où dominent ignorance et confusions (chap. 17). Le chapitre 18 met en exergue l'importance de l'idéologie religieuse. Le livre se clôt par le chapitre 19 qui décrit les différents types et syndromes obtenus à partir de l'analyse des entretiens. Il rend compte à l'aide de données psychanalytiques, à la lumière des théories de Freud sur l'inconscient, de l'importance de la structure des sujets et des modalités du développement d'un individu pour que se construise une personnalité autoritaire.

Tout le texte, complexe et intelligent, n'est pas sans produire un effet atterrissant tant il montre combien à la fin de la Seconde Guerre mondiale l'antisémitisme était virulent. Et il met en lumière l'extrême difficulté à « être démocratique ». Il est plus facile d'adopter des opinions fascistes et des positions antidémocratiques, principalement racistes et inégalitaires, que de mettre en œuvre ce qu'exigent l'égalité, la liberté et la fraternité qui supposent réflexions et efforts sur soi pour se rendre indépendants, particulièrement des imagos parentales, mais aussi de toute figure de chef sur le modèle du *paterfamilias*.

Je conclurai sur une citation d'Adorno qui me semble assez bien résumer la philosophie de l'enquête: « L'ignorance des complexités de la société contemporaine provoque un état d'incertitude et d'anxiété générale, qui constitue le terrain idéal pour le type moderne de mouvement de masse réactionnaire. De tels mouvements sont toujours "populistes" et volontairement anti-intellectuels. »

En tout cela ce texte reste complètement d'actualité.